



S E R M O N

DIX-SEPTIESME

ACTES II. VERS. XLI. XLII. XLIII.

Verf. XLI. Ceux donc qui receurent sa parole d'un franc courage, furent baptisez, & furent ajoutées en ce iour là environ trois mille ames.

XLII. Or perseueroyent ils tous en la doctrine des Apostres, & en la communion, & en la fraction du pain, & aux prieres.

XLIII. Or toute personne auoit crainte, & beaucoup de merueilles & signes se faisoient par les Apostres.



A MAIS la parole de
 gracen'a esté annoncée
 au monde, soit deuant,
 soit apres l'auenement
 de nostre Redempteur,
 sans y produire de mer-
 ueilleux effects pour la
 conuersion & pour le salut des Esleus. (Es.
 55.10.) *La pluye & la neige, dit le Seigneur,*
descend des Cieux, & n'y retourne plus, mais
arrouse la terre, & la fait produire & ger-
mer, tellement qu'elle donne la semence au
semeur, & le pain à celui qui mange : ainsi
sera de ma parole qui sera sortie de ma bou-
che, elle ne retournera point vers moi sans
effect, mais fera tout ce en quoi j'aurai pris
plaisir, & prosperera es choses pour lesquelles
ie l'aurai enuoïée. La raison est que Dieu
 en a tousiours accompagné la predication
 de la vertu salutaire de son Esprit en faueur
 des esleus; Mais comme sous le Vieil Te-
 stament, ni la promesse n'estoit donnée
 que fort obscurément, ni la grace du S.
 Esprit, communiquée qu'en vne fort petite
 mesure; aussi ne produisoit elle que des
 effects fort foibles & fort lents, & se re-
 streignoit à peu de personnes; & au con-
 traire, comme sous le nouveau il a mis la
 doctrine

doctrine de Iesus Christ , & de nostre redemption par son sang en vne tres grande euidence , & a enuoie des Cieux son Esprit avec vne tres-ample effusion de ses graces, la promulgation en a este suiue d'abord d'un merueilleux succez, par la conuersion soudaine de plusieurs milliers d'Ames , qui aussi tost apres l'auoir ouie abandonnerent leurs erreurs & leurs vices, pour se ranger à l'obeissance de Iesus Christ. C'est ce que Dieu mesme a predict plusieurs siecles auparavant en ce memorable passage du Pseaume 110. *L'Eternel a dit à mon Seigneur, sieds toi à ma dextre &c. L'Eternel transmettra de Sion le sceptre de ta force disant seigneurie au milieu de tes ennemis ; Ton peuple sera un peuple de franc vouloir au iour que tu assembleras ton armée en sainte pompe ; la rosée de ta ieunesse te sera produite de la matrice de l'aube du iour.* Prediction qu'il a magnifiquement accomplie en ce bien-heureux iour dont l'histoire nous est recitée dans ce chapitre. Car vous y voies comme Iesus Christ ayant esté esleué à la dextre de Dieu, a desployé le *sceptre de sa force* , qui est son Euangile ; *en Sion*, d'où il l'a transmis en suite par tout le monde, & comme *son peuple*, c'est à dire , ceux qu'il a esleus pour les appeler à la communion de

N n

son corps mystique, s'est montré *un peuple de franc vouloir*, ayant receu d'un franc courage la parole au iour qu'il a reuestu ses Apostres de la vertu d'en haut, & comme enfin dès l'aube de ce beau iour *sa ieunesse*, c'est à dire, son Eglise a esté esclose, la terre auparauant si sèche, s'estant trouuée tout à coup couuerte de Chrestiens, comme d'autant de gouttes de rosée, mais avec cette difference, qu'au lieu que la rosée se dissipe & s'esuanouit bien tôt apres le leuer du Soleil; eux ont perseueré en la doctrine des Apostres, & en la communion, & en la fraction du pain, & en prieres, auxquelles ils vaquoyent en toute liberté, à cause de l'estonnement que donnoient les choses qu'ils voioient, soit en eux, soit aux Saints Apostres.

Euenement illustre & admirable auquel nous auons à considerer distinctement trois choses: leur conuersion au Seigneur; les exercices auxquels ils s'employoient en suite; & la raison pour laquelle leurs ennemis ne leur y donnoient point d'empeschement. S. Luc nous represente leur conuersion en ces termes; *Ceux donc qui receurent d'un franc courage la parole furent baptisés, & furent ajoutées en ce iour là environ trois mille ames.* Tout ce grand peuple

peuple que le miracle fait en la personne des Saints Apostres auoit assemblé à l'entour d'eux, ouit bien la predication de S. Pierre, mais tous ne l'escouterent pas avec des cœurs également bien disposés. Il y en eust qui s'endurcirent en leur erreur, & en leur mal, & qui reiettoient fierement la grace que Dieu leur presantoit, & dirent à la sagesse Eternelle, *Retire toi de nous, car nous n'auons que faire &c.* D'autres qui auoient bien quelque componction en leurs cœurs d'auoir condamné l'innocent, & de l'auoir crucifié entre deux brigands, mais n'estoyent pas pourtant persuadez qu'il fust vraiment le Christ; soit parce qu'ils ne trouuoient pas en lui les qualitez qu'ils s'estoyent imaginé deuoit estre en ce Sauueur tant attendu; soit parce qu'il voyoyent que sa doctrine estoit vniuersellement condamnée, par les Sacrificateurs, par les Anciens, & par les Docteurs de la Loi, auxquels ils deferoient merueilleusement en tout ce qui estoit de la Religion: D'autres qui estoyent bien conuaincus en leurs cœurs que ce Iesus que les Apostres leur preschoient, estoit veritablement le Messie, & sa doctrine la vraie doctrine de salut, mais n'auoyent pas assez de courage pour embrasser la profession parce qu'ils

craignoient les anathemes & les persecutions de la Synagogue. Tous ceux là ne furent pas baptisez, ni aïoutez à l'Eglise, soit en effect qu'ils ne fussent pas des esleus soit que le temps de leur vocation ne fust pas encore venu : Mais, comme en la parabole de l'Euangile, bien qu'une grande partie de la semence tombe entre les espines, entre les pierres, ou sur le chemin, il en tombe aussi une partie considerable en une bonne terre, & y produist du fruit en abondance : Aussi en cette occasion, il y en eust qui ayans oui la parole d'un cœur honneste & bon, n'hesiterent pas sur ce qu'ils deuoient faire, ne demanderent pas du temps pour y penser, & ne dirent pas comme Agrippa (Act. 26. 28.) *Vous nous persuadez à peu près d'estre Chrestiens ; Mais en estans persuadez & à peu près & bien avant, se resolurent tout sur l'heure de l'embrasser franchement, sans apprehender les reproches, les contradictions, les haines & les persecutions de leurs aduersaires, ni tout ce que la terre & l'enfer, pourroit ou machiner, ou attenter contre eux à cette occasion : Et ceux là (dit S. Luc) furent baptisez, les Apostres leur communiquans ce sacrement apres les auoir endoctrinez, suiuant cette commission qu'ils auoyent receu*

leur maistre, (Matt. 28. 19.) *Endoctrinez toutes nations, les baptisans au Nom &c.* Vous trou-
uerez peut estre estrange qu'ils les ayent
si tost baptisez, au lieu que l'Eglise depuis a
donné des années entieres, à l'instruction
des Catechumenes, auant que de les ad-
mettre à ce Sacrement, employans particu-
lierement à cela les quarante iours auant
Pasque durant lesquels ils leur exposoyent
les mysteres de la Religion Chrestienne, en
faisoyent rendre conte à chascun la dernie-
re semaine, & puis les baptisoyent à la veil-
le de Pasque: Mais vous deuez ici consi-
derer deux choses; l'vne que ces gens icy
estoyent Iuifs, qui estoyent instruits en la
Loi de Dieu, & qui attendoient le Messie,
& que par la predication des Apostres, ils
auoient tres clairement & tres-certaine-
ment reconnu que ce Messie estoit nostre
Seigneur Iesus: Or cela suffisoit pour les
receuoir au Baptisme. L'autre que com-
me alors le S. Esprit agissoit extraordinaie-
ment par les Apostres, aussi operoit il avec
vne extraordinaire vertu dans les ames de
leurs auditeurs, pour les illuminer tout à
coup en la connoissance des veritez neces-
saires à leur salut, & leur en imprimer vne
forte persuasion; si bien qu'ils n'eurent pas
besoin d'vne fort longue & fort penible

instruction pour estre rendus capables du Christianisme & du Sacrement du Baptême. Et quant à ceux qui le receurent, ils ne creurent pas deuoir dilaier de receuoir la liurée de leur nouveau maistre, si tost qu'ils l'eurent reconnu, ni remettre à longs iours de receuoir ce gage de leur reconciliation avec lui; comme faisoient plusieurs en l'Ancienne Eglise, qui attendoyent bien souuent à le receuoir iusques à l'heure de leur mort; soit pour ne s'exposer pas à la persecution des infideles par cette profession solemnelle de la Religion Chrestienne; soit pour ne s'affuiettir par aux rigueurs des penitences imposées à ceux qui commettoient des pechez apres leur baptême, mais expier tous leurs pechez à vne seule fois aisement & sans peine. Ils le receurent sur le champ pour estre asseurez de sa grace, & pour asseurer tout le monde qu'ils estoient vraiment ses disciples, & qu'ils ne reconnoissoient autre maistre, ni autre Sauueur que lui seul : *Et ainsi*, dit l'Euangeliste, *ils furent aitez*, ou ajoincts, affauoir à l'Eglise, se rangeans publiquement à la compagnie de ceux qui croyoient en Iesus Christ, Chose entierement necessaire au salut de tous les fideles, parce que c'est là, & non pas ailleurs, que Dieu a establi

establi le S. Ministère de la parole, & de ses Sacrements qui sont les moiens ordinaires, par lesquels la Foi est au commencement engendrée, & puis s'entretient & s'augmente continuellement ; que c'est là qu'ils s'assemblent pour inuoker coniointement son Nom , & pour chanter d'une même voix ses louanges ; que c'est là enfin qu'estans ioincts ensemble comme des charbons allumez , ils s'embrasent les vns les autres en l'exercice de la pieté enuers Dieu, & de la charité qu'ils se doiuent les vns aux autres.

Quant au nombre, *il estoit d'environ trois mille*, petit au prix de ceux qui restoyent dans le Iudaïsme , mais neantmoins tres-grand en soi, pour vn commencement d'Eglise , & tel , qu'il y auoit suiet de s'escrier, comme Dieu fait en Esaie , (66.8.) *Qui entendit iamais vne telle chose , & qui en a iamais veu de semblable ? feroit on qu'un pais fust formé en un iour ? ou vne nation naistroit elle tout d'un coup , que Sion ait formé ses fils aussi tost que senti le travail d'enfant ?* Durant le Ministère extérieur de Iesus, Christ, il ne se conuertit que fort peu de personnes qui furent appelées vne à vne , mais dès qu'il fust monté au Ciel & qu'il eust enuoie de là haut son Esprit , il en conuertist

trois mille à la fois : dans peu de iours apres le nombre creut iusques à cinq mille , pour vous montrer que ce n'est pas de la presence de la chair, mais de la vertu de son Esprit que le salut de l'Eglise depend ; que ce n'est pas la predication exterieure de la parole qui conuertit les ames par quelques organes qu'elle soit faite , mais l'operation interieure de l'Esprit qui s'insinue dans les cœurs, qui les illumine, qui les flecthit , qui les transforme & les regenere comme il lui plaist. Or sur ce qu'il est dit, *Que tout cela se fist ce iour là*, quelcun demandera peut estre, comment on a peu estant desia tard, baptiser ce iour là mesme trois mille personnes ? Mais la difficulté n'est pas grande ; car il peut estre , qu'outre les douze Apostres, il y auoit , ou tous les septante disciples , ou vne bonne partie d'entreux , & qu'ainsi y aiant vn si grand nombre de personnes, capables d'administrer ce S. Sacrement, ils y ont peu fort aisement suffire ; & puis quand il n'y auroit eu que les douze Apostres, ce nombre de trois mille personnes à baptiser estant partagé entre eux, ce n'estoit que deux cent cinquante à chacun, lesquels se pouoyent baptiser en fort peu de temps, soit par immersion , comme cela se faisoit alors plus communement, soit par infusion, comme il y a grande apparence

ce qu'il l'aient fait en cette occasion , & comme cele s'observe entre nous : car les Apostres, ni ici ni ailleurs n'ont pas administré le baptesme avec ce grand attirail de ceremonies qui se pratique en l'Eglise Romaine, mais avec vne grande simplicité, comme nos aduersaires mesme l'auouent.

Or representez vous ici, ie vous prie, sur ce grand nombre de personnes qui furent gagnées à Iesus Christ quelle fust la ioie des Saints Anges qui se réiouissent si fort pour la conuersion d'un seul pecheur ; quel contentement receurent ces nobles pescheurs, quand ils firent d'un coup de filé vne si grande pesche, non de cent cinquante trois gros poissons, comme autrefois en la mer de Tiberiade, mais de trois mille de leurs compatriotes ; quel courage cela leur donna d'aller faire leur charge, apres auoir experimenté par vn si memorable succès ce que Dieu pouoit faire par leur ministère ; quelle deuit estre la satisfaction de ces Saints disciples qui estoient auparauant en si petit nombre, quand ils virent leur troupe accreue & fortifiée de trois mille âmes, quel fut le rauissement de ces trois mille, quand ils se virent si heureusement retirés de la generation tortue & peruerse , & transferez en l'Eglise de Iesus Christ, avec quel transport d'amour & de ioie ils s'embrassoient

les vns les autres s'entrefelicitans du bonheur de leur vocation ; quelles actions de graces ils rendirent les vns & les autres à Dieu , & quelles esperances ils en conceurent pour l'auancement du reigne de Christ, non seulement dans la Iudée , mais par tous les climats de la terre : Et qu'un chacun de vous die là dessus en soi mesme, si i'eusse esté de cette bien-heureuse troupe quels mouuements & quels tressaillemens en eusse ie senti en mon cœur , & combien grands remerciemens en eusse ie fait à mon Dieu !

Mais c'est assez sur ce suiet de leur conuersion à Christ , considerons maintenant quels ont esté les exercices auxquels se sont employés en suite ces premiers Citoyens, (*Gal. 4. 26.*) *de la Ierusalem d'en haut , qui est la mere de nous tous* : C'ont esté les mesmes Mes Freres , que ceux auxquels nous vaquons à cette heure , en la presence & par la grace de nostre bon Dieu & Sauueur *Ils perseueroyent tous, dit S. Luc , en la doctrine des Apostres &c.* Les Saints Apostres leur auoyent enseigné que ce Iesus qu'ils auoyent crucifié estoit le vrai Messie , qu'il auoit tant esté promis par les Prophetes ; qu'il auoit esté liuré pour leurs offences , & qu'il estoit ressuscité pour leur Iustification, & le
auoye

auoyent confirmé ce qu'ils en disoyent par les diuines Escritures, & par l'euidence des choses mesmes qui auoyent esté accomplies en sa personne. C'est en cette Sainte doctrine qu'ils auoyent cōnue en leurs ames, avec vne pleine persuation de sa verité, & vne impression profonde de son excellence, qu'il est dit, *qu'ils perseueroyent*, la meditant avec plaisir chacun en son particulier, & s'en entretenans les vns avec les autres, & tous ensemble avec les Saints Apostres; comme de la chose du monde qu'ils auoyent le plus à cœur, & qui leur estoit aussi la plus importante, comme estant le fonds & la base de toutes leurs consolations. Ils ne songeoyent plus alors à leurs sacrifices, à leurs oblations, à leurs laue-ments, à leurs Phylacteres, ni à telles autres choses charnelles auxquelles au temps de leur ignorance, ils mettoient toute leur iustice, & toute l'esperance de leur salut. Tout cela ne leur estoit (Phil. 3. 8.) *plus que fumier au prix de l'excellence de la connoissance de Iesus Christ*: (1. Cor. 1. 30.) *qui leur auoit esté fait de par Dieu sapience, iustice, sanctification & redemption*. Cette salutaire doctrine de la mort de leur redempteur, & de sa resurrection glorieuse, estoit l'obiet unique de leur pensée, c'est là qu'ils trouuoient

la vraie pasture de leurs ames ; c'estoit là la viande permanente en vie Eternelle, qu'ils ruminoyent & remalchoyent continuellement en eux mesmes pour en reconnoistre la verité, pour en mieux goûter la douceur, & pour en recevoir de nouvelles consolations. Mais bien qu'ils en receussent beaucoup en leurs meditations secretes, & en leurs entretiens ordinaires, ils en recevoient encore d'avantage, quand elle leur estoit esclaircie, confirmée & inculquée par la predication des Apostres dans les assemblées de toute l'Eglise : C'est pourquoi il est aiouté, *qu'ils perseueroient en la communion*, c'est à dire, qu'ils s'assembloient tous les iours à certaines heures, pour ouïr en commun ces revelations celestes de la bouche de ces Saints hommes, & que les escoutans avec attention, ils estoient de plus en plus confirmés, en la foi du Seigneur Iesus ; ce grand Dieu qui preside dessus les Saintes assemblées y épandant vne beaucoup plus abondante mesure de lumiere & de grace que nulle part ailleurs.

Or parce que nostre Sauveur auoit institué qu'en ces assemblées de son Eglise il se fît vne commemoration solemnelle de ses souffrances par la communion du Saint Sacrement

Sacrement de la Cene, & que l'usage en est d'une tres-grande vtilité aux fideles pour la confirmation de leur foy, pour la participation de sa grace, & pour l'excitation & l'accroissement de leur reconnoissance envers lui; l'Evangéliste apres auoir dit, *qu'ils perseueroient en la doctrine des Apostres, & en la communion* de leurs assemblées, dit, *qu'ils perseueroient aussi en la fraction du pain*, c'est à dire, qu'ils communioient ordinairement à ce Sacrement salutaire, ce qu'ils faisoient; tant pour honorer l'institution de ce grand Sauueur & obeir à son commandement, comme ils auoient fait en la reception de son Baptême; que pour se ramenteuoir tous les iours qu'il estoit mort pour eux, & que sa mort estoit leur vie, & pour estreindre autant qu'ils pouuoient, par ce precieux & sacré lien leur communion avec lui. S. Luc l'appelle ici, comme aussi au 20. de cette histoire, *La fraction du pain*, par vne façon de parler assez vsitée parmi les hommes, qu'ils nomment vne partie, pour designer le tout, parce que le pain est le signe par lequel Iesus Christ a figuré son corps, & que voulant distribuer ce pain à ses disciples, il l'a premierement rompu, tant parce qu'il ne pouuoit pas donner vn mesme pain à plusieurs

sans le rompre en diuerses parties, que par-
ce qu'en le rompant, il leur vouloit repre-
senter comme son corps s'en alloit estre
rompu pour eux, par plusieurs playes & par
plusieurs douleurs en la Croix : Car ni le
pain n'est pas le seul signe dont il nous a or-
donné l'usage en ce Sacrement, ni la fra-
ction n'est pas la seule action qu'il nous a
ordonné d'y faire ; c'est donc ici vne figure
qui par vne partie signifie le tout ; & ainsi
c'est mal à propos que les Docteurs de la
communion de Rome, pretendent soute-
nir par là, la mutilation qu'ils ont faite de ce
Sacrement, en interdisant le Calice au peu-
ple : car si dire le pain estoit exclurre le Vin,
quand il est dit au verset 46. par vne sem-
blable figure, qu'ils rompoient le pain de
maison en maison en leurs repas communs ;
il faudroit conclurre qu'ils ne beuoyent
point en leurs repas, & qu'ils n'y man-
geoyent que du pain : Et quand le Banquet
que fit Ioseph à ses freres est appelé *Fraction
de pain* il faudroit inferer, qu'il n'y fut point
beu, & neantmoins il est dit expressement
qu'ils y beurent iusques à estre gais & en
quantité d'autres passages semblablement.
Et certes ils ne peuuent se preualoir de cet
argument, sinon qu'ils posent que les Apo-
stres ne distribuoyent communement le
Saint

Saint Sacrement que sous la seule espece du pain : Or cela est manifestement dementi par ce que dit l'Apostre, (1. Cor. 11. 28.) *que l'homme s'esprouve soi mesme, & qu'ainsi il mange de ce pain, & boive de cette coupe ; & ils au ouent eux mesmes (comme la verité les y force) que non seulemēt au temps des Apostres, mais encore mille ans apres, tout le peuple Chrestien communioit ordinairement sous les deux especes : Mais s'ils se seruent mal à propos contre nous de cette façon de parler, nous nous en pouuons seruir tres à propos contre eux en deux façons ; l'vne est de faire voir qu'il y a vraiment du pain en ce Sacrement : car si le pain n'entroit nullement en la composition de l'Eucharistie , & si en la communion l'Apostre l'appelle constamment du pain en l'onfieme de la mesme Epistre disant expressement , qu'ils mangent de ce pain : Toutes fois & quantes que vous mangerez de ce pain ; Quiconque mangera de ce pain indignement ; il n'y a point d'apparence de dire qu'il n'y a point de pain en l'Eucharistie, & que ce qui estoit auparauant pain soit entierement conuerti au corps de Iesus Christ. L'autre est, de faire voir que quand ils donnent à chascun de leurs communiants vne petite oublie ronde sans aucune*

fraction, ils n'observent pas en ce Sacrement ce que nostre Seigneur y a observé en l'instituant, & le donnant à ses Apostres, qui a esté de rompre le pain : car il est dit expressement (Matth. 26. 26. Marc 14. 22. Luc. 22. 17.) *Qu'il prit le pain & le rompit, & le donna à ses disciples disant, Prenez, mangez &c.* ceremonie qui ne peut estre omise legitimement, à cause de l'exemple de nostre Seigneur Iesus Christ, de l'usage des Saints Apostres, & de toute l'ancienne Eglise, & du mystere de sa signification. Mais remarquez encore vne autre chose. *Ils persueuroient tous*, dit S. Luc, *en la fraction du pain*; Ce n'estoyent pas les seuls Apostres, c'estoyent tous les fideles en general: on ne sauoit alors que c'estoit de ces Messes priuées, où le Prestre communie seul, si c'est communier que de manger & boire tout seul, & n'auoir tous les autres que pour spectateurs. On donnoit ce Saint Sacrement à tous les assistans, comme nostre Seigneur auoit fait, & comme toute l'Eglise l'a observé plusieurs siecles apres.

Or il aïoute enfin qu'ils persueuroient *aussi en prieres*, deuoit tellement essentiel à la vraie religion, que souuent en la parole de Dieu, il est mis pour tout son seruice mais qui estoit particulièrement necessaire à ce

à ces premiers Chrestiens dans les commencemens de leur profession, & dans les grands dangers dont ils estoient environnés. Ils le reconnoissoyēt tres bien, & c'est pourquoy ils prioient Dieu continuellement, afin qu'il leur rendist & l'ouïe de sa parole, & la participation de ses Sacraments viles & salutaires ; qu'il leur accrust sa connoissance ; qu'il les fortifiast en la foi ; qu'il les affermist de iour en iour en l'amour de sa verité ; qu'il les animast d'un vrai zele à son service, & à l'avancement de son reigne ; qu'il les armast de toute son armure spirituelle, contre tous les assauts, & toutes les tentations que Satan & le monde leur pourroit liurer, & qu'il leur donnast enfin de combattre le bon combat avec un genereux courage, de lui estre fideles iusques à la mort, & d'obtenir de lui au bout de leur course la couronne de vie. A quoi il ne faut pas douter qu'ils n'aient ioint leurs actions de graces à Dieu pour la grande misericorde dont il lui auoit pleu d'vser enuers eux & que S. Luc ne les ait compris sous ce mot de *prieres*, comme fait souuent l'Escripture.

Vous vous estonnerez peut estre comment en vne ville cruelle & sanguinaire telle qu'estoit Ierusalem, ils ont peu tenir

O o

ainsi librement leurs Saintes assemblées, & exercer publiquement vne religion si haie, & par les Sacrificateurs & par les Magistrats, & par la plus grande partie du peuple : mais nostre historien nous en dit la raison, c'est que Dieu retenoit en crainte, ceux qui leur eussent peu donner du trouble, & que les grands miracles qui se faisoient par les Apostres remplissoient d'estonnement leurs Esprits & les contraignoient de s'escrier comme autrefois les Magiciens de Pharaon, (Exo. 8. 19.) *C'est ici le doigt de Dieu. Toute personne, dit-il, auoit crainte, & beaucoup de signes & de miracles se faisoient par les Apostres.* En quoi paroist la sagesse de Dieu, & sa grande indulgence enuers ses enfans. Ces premiers Chrestiens dont il parle, estoient des plantes encore tendres & foibles que Dieu venoit de planter en sa terre : C'est pourquoy il ne les a pas voulu exposer d'abord aux tempestes & aux orages des persecutions mais leur donner du temps pour prendre racine, & pour s'affermir en la foi, & en la resolution de viure & de mourir en son obeissance : pour cet effect, comme il est le maistre des cœurs, non seulement de les esleus pour les illuminer, & amener leurs pensées prisonnières à l'obeissance de Ies Christ

Christ, mais aussi de ses ennemis pour les tenir en bride, il a rempli, pour quelque temps, leurs aduersaires de terreur, leur ostant non seulement le pouuoir, mais le courage de leur meffaire. O admirable changement de la dextre du Souuerain ! & effect merueilleux de la vertu du tout puissant ! Ceux qui n'auoyent pas craint d'attaquer la propre personne du Fils de Dieu, & de crucifier le Seigneur de gloire, ont eu peur de toucher ses disciples : & ces superbes Magistrats, ces orgueilleux Pharisiens, ces Iuifs enragés qui se faisoient craindre mesme à leurs Gouverneurs, ont tremblé en la presence de douze Apostres & d'une troupe foible & desarmée q^{ui} les suiuoit, sans les oser offenser mesme de parole ! si vous me demandez que c'estoit qu'ils craignoient, ie vous dirai que c'estoit vne crainte d'estonnement, à cause des choses grandes & admirables, qui se presentoyent alors à leurs yeux, & qui leur sembloient comme des prodiges. Car qui ne se fust estonné de voir vne douzaine d'hommes timides qui se cachoyent il n'y a que trois iours dans vne chambre haute & fermoient leur porte sur eux pour la crainte qu'ils auoyent des Iuifs, sortir comme des Lions hors de leurs cauernes, paroistre

avec tant de courage à la face d'un si grand peuple, leur reprocher si hardiment le crime qu'ils auoyent commis en la personne de leur maistre, & venir prescher si hardiment leur doctrine au milieu du Temple? Qui ne se fût étonné d'ouïr des pures pescheurs, tels qu'estoyent ceux ci, parler si admirablement des choses magnifiques de Dieu, & en toutes sortes de langues; eux qui auparavant estoyent si grossiers, qui n'auoyent nulle estude, & qui ne sauyent parler pour tout que leur idiome Galileen? Qui ne se fust étonné de voir que par vne seule predication ils eussent tout en vn moment converti iusques à trois mille ames, & que des gens qui quelque, heures auparavant auoyent le nom de Iesus en horreur & ne respiroyent que menaces & tueries contre tous ceux qui le suiuyent, fussent tellement changez tout à coup, qu'ils le reconnussent pour leur Sauueur, & fussent prêts mourir pour son seruice sans que ni la honte des Magistrats, ni le respect des Sacrificateurs, ni la fureur du peuple, ni la terreur de tous les supplices dont on les pouoit menacer, les peussent empescher d'en faire vne franche confession à la face de tout le monde? Qui ne se fust étonné enfin de voir tant de signes & de miracles que les Apostres faisoient deuant leur yeux

deliura

deliurans les Demoniaques , & restituant
à leur seule parole ou au seul attouchement
de leurs mains , aux auengles la veuë , aux
sourds l'ouïe , & aux paralytiques l'vsage
libre de leurs membres ? ç'a esté là ce qui
les a remplis de frayeur ; ç'a esté là ce qui
leur a fait apprehender qu'en pensant faire
la guerre aux hommes ils ne la fissent à
Dieu mesme , & que par cette mesme
puissance par laquelle il faisoit tant de si-
gnes, il ne fust esclatter sur eux quelque iu-
gement exemplaire qui les accableroit
tous ; ç'a esté là , ce qui les a empesché de
(1. Chron. 16. 22.) *toucher à ses oincts , & de
faire mal à ses Prophetes* , Dieu verifiant en
eux la promesse qu'il auoit faite autrefois à
son Israël : (Deut. 2. 25.) *I'enuoyerai mon
espouuantement deuant toi , & effraierai tout
peuple vers lequel tu arriueras : ayans ouï
parler de toi, ils trembleront , & seront en an-
goisse à cause de ta presence.* Sans cela , qui
doute que ces fideles n'eussent esté d'abord
engloutis qu'on n'en eust fait (& peut estre
dés le même iour) vne cruelle boucherie , &
qu'ainsi l'Eglise de Christ n'eust esté estouf-
fée dès sa naissance : mais par ce moien là
Dieu lui a donné le loisir de croistre de se
fortifier & de s'espandre , iusques à ce qu'e-
stant bien enracinée , & estant paruenue à

une raisonnable grandeur elle a esté capable de soutenir le choq des persecutions, & de le glorifier en ses souffrances, comme elle a fait par une confession constante de Christ, & par de glorieux martyres.

C'est là Mes Freres, ce que nous auions à vous dire pour l'intelligence de nostre texte: recueillez maintenant dans vos esprits ce que vous avez entendu pour l'imprimer bien avant dans vos memoires, & l'appliquer à vostre usage. Vous avez oui premierement comment l'Eglise s'est fondée, assauoir par la predication de la mort & de la resurrection de Christ & par la foi avec laquelle elle l'a embrassée. C'est la mesme predication que nous vous faisons aujourd'hui, & la mesme foi avec laquelle vous l'embrassez tous, & qui vous fait estre vraiment l'Eglise, & non la predication & la foi de tant d'autres doctrines ou pernicieuses ou inutiles, que la vanité de l'esprit humain & l'artifice du diable a inuentées & semées depuis dans le monde pour y amuser les Chrestiens, & pour les derourner du principal obiet de leur foi & de leur esperance. Car celui là est Chrestien qui croit vraiment & fermement. Que nous estions tous de nostre nature dans le peché & dans la mort, & ne pouuons attendre qu'une
damnation

damnation Eternelle, si Dieu nous eust iugé par nous mesmes ; mais qu'il a eu tant de bonté & d'amour pour nous qu'il a enuoïé au monde son Fils vnique afin de nous sauuer ; Que ce grand redempteur s'estant reuestu de nostre nature mortelle, a en cette nature enduré les peines qui estoient deues à nos rebellions, a esté fait malediction pour nous en la Croix , & rendu son ame parmi les tourments ; a par le merite de cette mort fait l'expiation de toutes nos offences, & nostre reconciliation avec lui, & que Dieu pour tesmoigner qu'il en estoit pleinement satisfait, l'a ressuscité d'entre les morts, l'a fait voir viuant aux Apostres, aux Sainctes femmes , & à plus de cinq cent freres tout à la fois , & puis l'a esleué au Ciel, où il comparoit sans cesse pour nous comme nostre Aduocat & nostre intercesseur , & d'où il doit vn iour descendre pour nous receuillir tous à soi, & nous loger dans les demeures Eternelles de la maison du Pere. Celui, di-ie, qui croit cela vraiment & fermement, qui le medite dans vn cœur touché au vif du sentiment d'un si grand benefice ; qui ne met qu'en cela l'assurance de sa redemption , & qui mesprise & reiette toute autre chose , comme inutile à lui acquerir le salut , c'est celui la qui est

Chrestien non seulement de Nom, mais en effect. Reiettez donc, ô hōmes! toutes autres doctrines comme vaines & inutiles, & vous tenez à celle là comme à la matiere solide de vostre consolation, & de vostre esperance, & vous serés vraiment Chrestiens.

Vous auez entendu en second lieu l'illustre & merueilleux effect que cette doctrine de la mort de Christ, & de sa resurrection preschée fidellement par les S. Apostres & escoutée attentiuement par leurs auditeurs, a produit. L'Eglise auant cela, n'estoit qu'une petite poignée de gens, & tout à coup elle a esté accreue de trois mille ames, & depuis est allée tellement en croissant par la continuation de la mesme predication, qu'en fort peu d'années elle a rempli non seulement toute la Iudée mais toute la terre habitable; comme une riuere qui quelque fois paroist si petite en sa source qu'on la peut trauerser d'un saut, & qui deuiant peu à peu si grosse pour estre enflée des depouilles des petits ruisseaux qu'elle rencontre en son chemin, qu'elle estonne tout le monde par la rapidité de son cours, par la longueur de sa course, par la largeur de ses canaux, & par le nombre de ses bras, & que deuant que de se rendre en la mer elle semble elle mesme

vno

vne petite mer. C'est ce qui lui est arriué tant que la doctrine de I. Ch. y a esté preschée puremēt, tant qu'elle a esté receue par des Ames vraiemēt desiruses de leur salut, & tāt qu'elle a esté accompagnée d'une vie conuenable à vne si Sainte profession. Mais comme vous voiez quelquefois vn enfant, qui fait d'abord vn fort beau iect, mais qui, ou par le vice d'une nourrice qui lui donne de mauuais lait, ou par de mauuais humeurs, que lui cause vn mauuais regime, cesse de croistre & petit à petit tombe dans vne atrophie incurable si on ne lui donne promptement vne meilleure nourriture, & si on ne lui fait prendre vn meilleur regime; ainsi l'Eglise en son commencement estant nourrie de la saine doctrine des Apostres & des hommes Apostoliques, & menant vne vie conformé à leurs salutaires enseignements & à leurs Saints exemples, a fait de merueilleux progres: Mais quand ses Pasteurs sont venus à la repaistre de mauuaise doctrine, selon les constitutions des hommes, & les imaginations de leurs propres cerueaux, & que les mœurs des Chrestiens se sont corrompues par les vices du siecle, elle est diminuée & décheue peu à peu, & venue enfin à tel point que durant plusieurs siecles il n'y auoit rien de si rare en la Chrestienté que les vrais

Chrestiens. Qui l'eust laissée en cet estat elle fust defaillie tout à fait sur la terre; mais Dieu qui ne la vouloit pas laisser perir a eu soin de lui changer de nourrice, lui suscitant de fideles Pasteurs pour la nourrir (1. Pier. 2. 2.) *du laiët d'intelligence qui est sans fraude*: elle s'est prise aussitost à cette mammelle avec vne auidité mërueilleuse & n'en a pas plustost gousté le laiët qu'elle s'en est trouuée toute recréeë & en a resenti vn tel amandement, que non seulement plusieurs milliers d'ames en quelques villes d'Allemagne & de Suisse, mais des peuples tous entiers en diuers endroits de la Chrestienté ont embrassé d'vn frâc cœur la reformation qui leur a esté présentée selon la parole de Dieu. Mais certaines mauuaises doctrines qui s'y sont glissées en quelques endroits, & les mœurs qui s'y sont grandement corrompues par tout, ont empesché que les progres ne s'en soient ensuiuis tels qu'on auoit suiet de les esperer; & ce que nous ne saurions assez deplorer, l'empeschent encore auiourd'hui. Le moien donc (*Mes Freres*) de voir reuenir la benediction de Dieu sur nous, nos Eglises s'accroistre, ceux de dehors y venir par milliers; C'est de nous bien vnir tous ensemble en toutes les parties

parties de la saine doctrine, & de reformer à bon escient nostre vie.

Mais retenons bien sur tout ce qui nous a esté representé en troisieme lieu des exercices auxquels ces premiers fideles vaquoyent avec perseuerance, qui estoient la doctrine des Apostres, la communion, la fraction du pain, & les prieres, pour y vaquer & y perseverer avec vne semblable deuotion, & vn semblable zele. Comme nous auons receu avec foi la doctrine que les Apostres ont annoncé au monde, touchant la vie & la resurrection de nostre Sauueur, qu'ils ont preschée avec tant d'efficace, qu'ils ont confirmée avec tant de miracles, par laquelle ils ont gagné tant d'ames à Christ, & qu'ils ont lessé de leur propre sang, meditons la continuellement, & l'aions sans cesse deuant les yeux pour en tirer des motifs efficaces à la Sanctification, & pour en recueillir les cōsolations qui nous sōt necessaires & en la vie & en la mort. Vaquōs y particulieremēt aujourdhui, qui est vn iour consacré à cette meditation, & spécialement à cette heure, en laquelle nostre Seigneur Iesus nous appelle à en goûter les fruits en la communion de sa table. Quand nous nous souuenons, que c'est pour nos pechez qu'il est mort, & qu'il a enduré de

si grands tourments, & au corps & en l'ame; detestons les & les fuions comme les portes de l'enfer, & lui faisons vn veu presentement (mais pour le garder toute nostre vie) de renoncer pour iamais à nos voluptés, à nos enuies, à nos haines, à nos appetits de vengeance, & en vn mot à tout ce que nous sauons lui desplaire, pour desormais nous estudier à lui plaire, & lui rendre non seulement par nos louanges & par nos actions de graces, mais par toutes sortes de bonnes œuvres, la reconnoissance que nous lui deuons pour cette grande charité qu'il nous a montrée en sa mort : Et puis que nous croions qu'il est mort pour nous, & ne cherchons qu'en cela seul le salut de nos âmes, asseurons nous que Dieu ne nous imputera pas nos pechez dont il lui a fait souffrir les peines en nostre place; mais qu'il nous iustificera en son sang, & nous donnera la vie Eternelle à cause du merite de son obeissance. Quand puis apres nous nous representons qu'il l'a ressuscité des morts pour nous monstrier qu'il estoit satisfait du payement qu'il lui auoit fait pour nous en mourant; consolons nous en cette pensée cōtre toutes les tentations du Diable, & contre toutes les terreurs qu'il nous pourroyent donner les menaces d

la Loi de Dieu , & les remords de nostre propre conscience ; & disons hardiment avec son Apostre. (Rom. 8. 33.) *Qui est ce qui intentera accusation contre les esleus de de Dieu, Dieu est celui qui iustifie, qui est-ce qui condamnera ? Christ est celui qui est mort , & qui plus est qui est ressuscité ?* (Rom. 5. 10.) Car si lors que nous estions ennemis, nous auons esté reconciliez à Dieu par la mort de son Fils, beaucoup plustost estant desia reconciliez serons nous sauuez par sa vie. Mais comme il est ressuscité pour ne viure plus de la vie animale dont il viuoit auparauant, mais d'une vie glorieuse & incorruptible ; nous aussi, comme estans ressuscitez avec lui, ne viurons plus comme en l'estat de nostre corruption naturelle ; mais cheminons en nouveauté de vie. C'est là le fonds de la doctrine des Apostres , c'est là le suc de l'Euangile , ce sont là les fruits principaux que nous en deuons recueillir. C'est ce qui nous est presché tous les Iours dans nos Saintes assemblées, auxquelles à cette occasion, nous nous deuons rendre les plus assidus qu'il nous est possible pour en estre touchés tant plus viuement & y profiter de plus en plus. C'est à quoi tend ce S. Sacrement à la communion duquel nous sommes appelez , & en l'usage duquel ces

premiers Chrestiens perseueroyent de iour en iour : Car Iesus Christ qui en est l'auteur & l'obiet , l'a institué expressement afin que le pain qui y est rompu nous soit la communion de son corps , que la coupe qui y est benite nous soit la communion de son sang , & (1. Cor. 11. Matth. 26.) que toutes les fois que nous mangeons de ce pain, & que nous buuons de cette coupe, nous annoncions sa mort iusques à ce qu'il vienne. Venez y donc Chers Freres , apres vn serieux examen de vostre conscience , & venez avec vne reuerence religieuse comme à Iesus Christ mesme , & avec vne faim & vne soif ardente de sa grace , & elle nous y sera donnée. Car comme souuent entre les hommes par la tradition d'une plume, d'une clef, d'une motte de terre, se fait la translation d'un domaine d'une maison, ou d'un heritage, ne doutons pas qu'à mesure que ses Ministres donneront à nos corps, ce pain & ce vin que nous voions sur cette table , il ne donne lui mesme à nos ames sa chair crucifiée pour nous , & son sang repandu pour la remission de nos pechez ; afin qu'en mangeant cette chair , & qu'en beuuant ce sang spirituellement, & par foi, nous soions ioints inseparablement avec lui en ce siecle & en l'autre , suivant ce qu'il

qu'il a dit lui mesme (Jean 6.) *Qui mange ma chair, & qui boit mon sang, demeure en moi, & moi en lui, & ie le ressusciterai au dernier iour, & lui donnerai la vie Eternelle.*

Coutonnons enfin tous ces exercices par nos actions de graces à Dieu, & par des prieres ardentes pour l'auancement de son reigne, & pour le salut d'un chacun de nous, afin qu'il nous donne de profiter en l'ouie de sa parole de nous tenir fermement en la verité, de gouster comme il faut le benefice de la mort & de la resurrection de son Fils, & d'en sentir toute nostre vie l'efficace en nostre Sanctification, & en nostre consolation. Supplions particulièrement à cette heure ce grand Redempteur de nos ames devant que de venir à sa table, qu'il forme dans nous toutes les dispositions necessaires pour y participer dignement, & qu'il s'y donne soi mesme à nous avec toutes les graces, lui disans du fonds de nos cœurs, Seigneur Iesus fais nous la grace, qu'en ces Symboles sacrés que nous allons prendre à ta table, nous receuions ton corps, & ton sang en effect, pour en estre nourris & sustentez en vie Eternelle; & comme ce pain & ce vin quand nous les auons pris se

distribuent à toutes les parties de nos corps, s'unissent à nostre substance, & ne s'en peuuent separer; distribue de mesme ta grace à toutes les parties & à toutes les affections de nos ames, & t'incorpore tellement avec nous qu'il n'y ait ni mort ni vie, qui nous puisse separer de toi : que nous n'aions tous désormais, ni confiance qu'en ta mort, ni contentement qu'en ta grace; que comme si nos veines n'estoyent pleines que de ton sang, & nos arteres que de ton Esprit, elles ne poussent, ni ne battent, sinon pour ton seruice: que nous t'aimions comme tu nous as aimez, estans prêts à toute heure à endurer la mort pour te glorifier, comme tu l'as endurée pour nous sauuer. Entre ô charitable Sauueur, mais pour n'en iamais plus sortir en ces pources pecheurs pour lesquels il t'a plu mourir, & fai qu'autant que tu as eu pour nous de peine, & de tourment en la Croix de ta passion autant nous aions maintenant par toi de consolation & de ioye à la table de tes delices; En attendant cette glorieuse iournée en laquelle tu nous recueilliras en ton Paradis où nous te verrons face à face, & serons faits semblables à toi. Quand nous prierons ainsi de bon cœur, ne doutons point qu'il ne nous exauce; & quand

rou

toute nostre vie nous nous acquitterons de tous les deuoirs des vrais Chrestiens, que Dieu ne mette son bon plaisir en nous; qu'il n'espande du Ciel sur nous ses benedictions les plus precieuses; qu'il ne nous defende tres-puissamment de tous nos ennemis & visibles & inuisibles, que mesme, il ne nous face craindre à ceux que nous craignons; & qu'apres toutes les consolations qu'il nous aura données ici bas, il ne nous couronne là haut de la gloire qu'il y reserue à tous ses esleus pour l'amour de son Fils vnique, auquel avec lui & le S. Esprit soit tout honneur & gloire aux siecles des siecles. Amen.

